

La foi en la résurrection 4

Comprendre notre propre résurrection

Le Quand de notre résurrection

Chers amis bonsoir,

Nous voici arrivés à la quatrième et dernière conférence de ce cycle, et vous savez que nous devons chercher à répondre à la question : « Quand peut-on se représenter la résurrection des morts ? » La fois dernière, nous avons parlé du « comment ». Ce qui est difficile, c'est que les données bibliques desquelles nous partons évidemment, ne sont pas uniformes. Nous avons vu que la résurrection est présentée à la fois comme un processus initié par le baptême, et un évènement rattaché à la Parousie du Christ, et au Jugement dernier.

La résurrection concerne-t-elle seulement l'âme, le corps seul, ou l'âme et le corps ? La résurrection et le Jugement sont-ils seulement un acte final, ou l'acte final ne fera-t-il que manifester la résurrection déjà advenue ? Le Nouveau Testament reprend les expressions du langage apocalyptique de la fin de l'AT, sous les vocables : « Jour du Seigneur », « le jour de sa venue ». Comment se représenter la résurrection des morts si elle est rattachée à la deuxième venue du Christ, à sa Parousie et au Jugement dernier ?

I. Le Jour du Seigneur

Nous avons déjà à la deuxième conférence, attiré l'attention sur le fait que les descriptions apocalyptiques appartiennent à un langage tout à fait particulier, à une culture particulière et qu'il faut toujours décrypter. Ces descriptions apocalyptiques que nous allons retrouver en ce qui concerne la résurrection des morts, sont souvent des visions qui envisagent la fin du monde pour très bientôt. Souvenez-vous de cela ! Même saint Paul attendait le retour du Christ de son vivant.

Ces descriptions sont réalisées alors que le peuple Juif traverse des périodes de très dures persécutions. Elles ont pour objet immédiat d'apporter une consolation et de dire : Les temps que vous vivez, ne dureront pas indéfiniment. Bientôt Dieu va intervenir, et renverser le cours de l'Histoire. Les persécuteurs seront poursuivis et vous entrerez dans la vie de Dieu. Ce qui est nouveau depuis le retour de l'Exil du peuple Juif, c'est que maintenant, on se concentre sur la fin de l'Histoire. Dans l'Ancien Testament, on ne parlait jamais de la fin de l'Histoire.

Il s'agit maintenant de décrypter le sens de cette expression : « La fin de l'Histoire ». Les derniers temps de l'Histoire, seraient remplis d'affrontements : affrontements des hommes entr'eux, entre les nations, et aussi entre Dieu et les forces du mal. Ces schémas, qui forment la pensée de la fin des temps, sont tous situés. Dans l'AT, c'est essentiellement la persécution d'Antiochus Epiphane, et pour le NT, nous avons notre apocalypse qui, historiquement, peut très bien se situer après la persécution par Néron des chrétiens de Rome, où Pierre a perdu la vie, et Paul, un peu plus tard.

Ces apocalypses comportent un élément de consolation. On annonce le futur. Maintenant, on n'annonce plus la restauration du royaume davidique, comme c'était le cas dans l'AT. Maintenant, on parle de l'irruption d'un monde nouveau, autre : « Le Règne de Dieu ». Ce monde à venir, c'est un univers transfiguré, auquel participeront les fidèles de Dieu, selon les prophètes. Dans cette perspective, vous vous

en souvenez, seuls les martyrs ressusciteront. Ceux qui ont subi à cause de leur foi, la persécution seront auprès de Dieu, dès la manifestation du Seigneur, à la fin des temps.

La parousie du Fils de l'Homme

Cette vision de la fin, on va la retrouver dans le NT, pour parler de la résurrection des croyants, de notre résurrection, même après l'évènement qui a tout bouleversé, à savoir la résurrection du Christ. Je vous cite trois exemples de cette manière de se représenter la résurrection à la fin des temps, où nous voyons comment cet enseignement biblique traditionnel a été reçu et remis en perspective.

a) Partons des discours apocalyptiques de Jésus à la fin des évangiles synoptiques. Jésus répond à la question suivante : « Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ton avènement (de ta *parousie*) et de la fin du monde » (Mt 24, 3). Vous voyez que parousie, jugement et fin du monde sont étroitement liés.

Jésus répond, et c'est dur : « Ce sera un temps d'égarement. Beaucoup diront : « C'est moi le messie ! » Ne vous laissez pas impressionner par tous ces signes extérieurs qui doivent arriver : des guerres, des famines, des tremblements de terre, et il y aura partout une grande détresse On vous tuera. Beaucoup succomberont. Beaucoup seront égarés. De faux prophètes surgiront » (Mt 24, 4-25).

Ces évènements de la fin sont accompagnés de signes qui reviennent chaque fois, notamment la destruction du Temple de Jérusalem qui est annoncée également en des termes apocalyptiques. Ce n'est pas une description de ce qui est arrivé en l'an 70 ; ces prédictions sont antérieures. On parle de « l'abomination de la désolation » qui sera installée dans le Temple (Mt 24, 15). Vous savez qu'Antiochus Epiphane avait installé sa statue dans le Temple de Yahvé. Selon certains auteurs, Caligula, à l'époque chrétienne, avait tenté de faire la même chose.

Il y aura aussi des signes cosmiques : « Le soleil s'obscurcira ; la lune ne brillera plus ; les étoiles tomberont du ciel. Les puissances des cieux seront ébranlées. Le Fils de l'homme viendra sur les nuées du ciel. Il enverra ses anges pour rassembler les élus » (Mt 24, 29-31). Ce sont des descriptions qui reprennent exactement le langage des apocalypses. Ne les prenons pas à la lettre !

On se demande, **quand** cela arrivera-t-il ? Chez les synoptiques, les réponses sont celles-ci : « Cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive » (Mt 24, 34-35), ou encore : « Les disciples n'auront pas fini de faire le tour des villes d'Israël. » (Mt 10, 23). Mais, il dit aussi : La fin des temps viendra quand « la bonne nouvelle de l'Évangile sera prêchée dans le monde entier » (Mt 24, 14).

Jésus lui-même dit : Seul le Père connaît le jour et l'heure (Mt 24, 36). Tantôt on suggère des signes avant-coureurs de la clôture du temps, tantôt on est renvoyé au dessein inconnaissable du Père.

L'insistance est toujours sur la soudaineté et l'imminence des événements de la fin pour lesquels il faut se tenir prêts. Nos synoptiques nous rapportent les paraboles de l'attente de la venue du Seigneur à l'heure où on ne l'attend pas. Notons que Jésus lui-même n'a jamais dit que son retour était un évènement lointain. Dans les paraboles la venue du Seigneur rejoint chaque existence concrète (« vous ne savez ni le jour ni l'heure » Mt 25, 1-13). Elle n'est pas liée à la fin des temps. Cet évènement, chez les croyants, n'est pas craint, mais plutôt espéré. Quel est le message de ces discours apocalyptiques ? Il est de dire aux chrétiens persécutés d'une manière ou d'une autre, de se tenir prêts. Ce langage-là vaut pour tous les temps.

Luc ajoute encore un élément intéressant : Le Seigneur reviendra de la même manière qu'il est monté aux cieux (Ac 1, 11). Vous vous souvenez de l'Ascension : c'est le corps glorieux du Christ, mais qui n'a pas l'apparence de son corps terrestre. Or le Christ ressuscité est toujours présent à son Eglise, notamment dans l'eucharistie. La parousie manifestera définitivement cette présence déjà réelle, même si elle n'est pas d'ordre visible.

b) Quant à saint Paul, je vous en ai parlé longuement la dernière fois, lorsqu'il répond à la question du « comment » nous ressusciterons en 1 et 2 *Corinthiens*. Or, il y a un texte encore plus explicite, c'est 2 *Thessaloniens* 2, 1-12, qui répond à la question de « quand » la fin interviendra –t-elle. Paul écrit cette lettre pour consoler les premiers chrétiens. Il leur dit dans un langage parfaitement apocalyptique : Le jugement de Dieu mettra fin à leur détresse, et vous aurez le repos. Le Seigneur viendra du ciel avec puissance, avec ses anges. Paul rectifie les bruits qui couraient dans la communauté, où l'on pensait que ce retour allait être tout à fait imminent. Certains prétendaient même que le jour du Seigneur est déjà arrivé.

Le message central c'est d'éviter tout alarmisme. Il faut attendre, et surtout ne pas perdre la tête. Que nous dit Paul ? Il nous dit des choses que l'on nous ne trouvons pas ailleurs dans le NT. Avant le retour du Christ, viendra, je cite : « l'apostasie et la révélation du fils de l'impiété. C'est une façon de parler de l'antichrist comme le nommera saint Jean. Le fils de l'impiété, que fait-il ? Il vient s'asseoir dans le sanctuaire, proclame qu'il est Dieu. Il se manifeste par des miracles, des prodiges trompeurs et des séductions sous l'influence de Satan.

Tous ceux qui ne croient pas à la vérité, vont tomber. Ils vont céder et se laisser entraîner. Voilà ce qui arrivera. Mais ! Ce qui est plus intéressant, c'est qu'avant que ne se déploie les activités du fils de l'impiété, apparaîtra « Celui ou ce qui le retient ». Cette expression peut être un singulier ou un neutre – « ho / to katéchon ». Il s'agit d'un être ou d'une puissance capable d'empêcher l'antichrist d'agir. Là –dessus, beaucoup ont longtemps spéculé à l'époque des premiers chrétiens. « Réfléchissons ! Qu'est ce qui empêche le monde de sombrer dans le chaos : c'est l'Empire romain. Il a mis fin aux guerres intérieures entre les nations ; il maintient la « Pax Romana ». C'est Tertullien qui dit cela, qui sera repris par saint Augustin et d'autres auteurs. On a aussi pensé que « ce qui retient » est la prédication de l'Évangile à toutes les nations.

Quand « celui qui retient », sera à son tour écarté, l'impie se déchaînera et se révélera. Il y aura de nouveaux ravages, et beaucoup succomberont. Mais le Seigneur le détruira par l'éclat de sa venue. Ce sera le moment de la résurrection des morts. Les thèmes du Léviathan, le monstre dompté par la divinité au début du monde et relâché à la fin court dans les mythologies proche-orientales. Il ne faut pas tirer de conclusions empiriques de ces visions apocalyptiques.

c) En *Apocalypse* 20, un autre tableau nous est donné. L'Apocalypse parle de deux résurrections. La première, c'est celle des martyrs, qui fait suite à la victoire du Messie sur la bête. Souvenons-nous que la première mention d'une résurrection individuelle des morts à la fin des temps était celle des martyrs d'Israël au temps de la persécution d'Antiochus Epiphane (cf. 2 *Macchabées* 7). L'ennemi de Dieu en ses desseins, c'est la Bête qui sort de la mer. La Bête est cette fois-ci l'Empire romain devenu persécuteur des chrétiens de Rome avec Néron (cf. Ap 13).

Après la victoire du Messie, Satan est enchaîné pour mille ans. La première résurrection intervient alors ; c'est celle des martyrs. La Parousie du Christ entraîne donc la résurrection des saints, des martyrs qui

régnent avec le Christ pendant mille ans. Comment comprendre ces mille ans ? Il y a deux interprétations possibles. Saint Augustin, sagement, émet l'idée que mille ans, c'est symbolique, pour désigner le temps de l'Eglise, le temps de l'anticipation du Règne de Dieu.

D'autres auteurs prennent ces mille ans à la lettre. Ce sont les différents courants millénaristes qui ont surgi au cours de l'histoire et qui prolifèrent encore. Le Seigneur va revenir en ce monde avec les justes. On va organiser ce monde terrestre de la manière la plus parfaite pour se préparer au royaume de Dieu à venir. Mais, les mille ans terminés, que va-t-il se passer ? Selon l'*Apocalypse*, au terme des mille ans, Satan, qui avait été enchaîné, est relâché pour peu de temps. C'est un peu comme en 2 *Thessaloniens*. Il exerce ses ravages ; il livre un ultime combat, puis il est précipité dans l'étang de feu et de souffre (Ap 20, 10).

Puis tous les morts ressusciteront pour être jugés. Ce sera la deuxième résurrection. « La mort et l'Hadès – le Shéol – rendirent leurs morts et chacun fut jugé selon ses œuvres. La mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu, avec tous ceux qui ne furent pas trouvés inscrits dans le livre de vie. C'est la seconde mort » (Ap 20, 14). De ces représentations tirées du fond biblique apocalyptique nous retenons que Dieu sera victorieux de tout mal, que la mort elle-même sera anéantie. Nous tirerons des descriptions apocalyptiques ce qui est pour nous existentiel. Ce qui est existentiel, c'est que la fin est estimée proche, et que le message est : « Tenez-vous toujours prêts ! »

II. Qu'advient-il à la fin de notre vie ?

Pour chacun de nous, de toute façon, il y aura une fin, que nous pouvons mettre en relation avec la parousie du Christ et la résurrection. On peut penser que les contemporains savaient aussi interpréter le langage cosmologique et mythologique de l'*Apocalypse*. Eux étaient sûrement dans l'expectative que quelque chose de définitif allait advenir bientôt. Pour nous cela fait deux mille ans que rien de tel ne s'est passé. Et pourtant ! Chaque époque, y compris la nôtre n'apportent-elle pas son lot de ravages du mal, de tromperies qui séduisent mêmes les croyants, de lutte entre la vérité et le mensonge. Ne croyons-nous pas que le Christ a vaincu tout le mal causé par le péché de l'homme. Christ est vainqueur. Maintenant ! A la fin de ma vie, le Seigneur viendra vers moi. Il croisera mon regard pour me purifier de tout ce qui est resté tordu. Il me jugera. Ce sera sa parousie pour moi, comme pour chacun de nous.

Nous avons dit qu'il y a dans les évangiles, dans le NT l'idée du jugement particulier. Il faut toujours se rappeler ce que Jésus lui-même a dit au bon larron : « Tu seras avec moi aujourd'hui dans le paradis » (Lc 23, 43), c'est-à-dire dans la partie du séjour des morts réservée aux justes. Autrement dit, à la fin de chacune de nos vies, notre âme comparait devant Dieu qui nous connaît et nous a accompagnés tout au long de notre vie de baptisés. Qu'est-ce que le jugement, alors ? Saint Jean nous éclaire : « La Lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises » (Jn 3, 17-21). Le jugement a commencé en cette vie. Le jugement final sera la manifestation de tout ce que nous avons vécu, soit dans la fidélité, soit dans l'infidélité par rapport au Seigneur.

Il y a donc un rapport entre la vie éternelle, la résurrection et la fin de chacune de nos vies. Il faut que nous comprenions bien que, selon l'anthropologie biblique, notre être intérieur, notre âme, notre souffle, subsiste. Il reçoit la place que la miséricorde de Dieu lui réserve. Nous avons rappelé également que, dans le langage de saint Paul, ceux qui meurent dans l'amitié de Dieu, sont « avec » le Christ dès leur mort, là, tout de suite ! Ils sont incorporés au Ressuscité. Pourquoi alors, attendre une résurrection à la fin des temps, si l'essentiel est déjà advenu ?

Les réponses de la tradition.

On ne peut pas imaginer une âme qui ne donnerait pas forme à un corps. L'ordonnement de l'âme à la matière, comme à sa forme, ne peut lui être enlevée. L'âme a toujours vocation à former un corps, dans la vision biblique. Faut-il alors attendre la résurrection du corps, pour permettre à l'âme de le former à nouveau ? La Tradition a répondu à ces questions de diverses manières. Si l'on prend rapidement les trois premiers siècles, on peut voir que les auteurs chrétiens répètent ce que disent saint Jean, saint Paul, le Nouveau Testament. Ils s'efforcent de montrer que la foi chrétienne est différente de celle du monde juif, et de celle du monde païen. La résurrection selon la foi chrétienne inclut la totalité de l'être humain. Nous croyons en la résurrection des morts, corps inclus. Les grecs ont été scandalisés, car c'est totalement incompréhensible pour un esprit grec.

A partir du quatrième siècle, les choses changent beaucoup, parce que les Pères de l'Eglise sont davantage marqués par Platon que par d'autres auteurs. Ils reviennent volontiers au langage grec du livre de la *Sagesse*, et à la distinction du corps et de l'âme.

C'est tellement plus facile d'user du langage du corps et de l'âme ! C'est dire que l'âme est promise à l'éternité, et que le corps, on va bientôt l'oublier. Les Eglises orientales en ont été elles-aussi marquées par les catégories de la philosophie grecque. Aujourd'hui encore, dans la théologie orientale, l'eschatologie des âmes est fortement soulignée. A remarquer cependant qu'en régime chrétien l'âme n'est pas de soi immortelle ; elle est créée. Elle ne connaît pas de nouvelles incarnations après cette vie. A la fin de notre vie, elle connaît déjà le Jugement. Pour un saint Augustin, qui était platonicien, l'âme constitue la personne. Elle donne forme à un corps, et elle reste vivante, même quand le corps disparaît. Pour les platoniciens, la mort débarrasse l'âme de ce corps, qui est pesant, nous fait faire des bêtises, etc. La résurrection du corps apparaît alors comme quasiment superflue. Il faut toujours considérer que l'identité de notre corps est donnée dans la personne – en grec « hypostase »-, qui a et qui est, son propre corps

A l'époque de la scholastique, l'Eglise latine a plutôt choisi l'anthropologie d'Aristote. L'identité de notre personne n'est pas dans la matière changeante de notre corps. L'homme, dans son principe spirituel, a été créé pour être ordonné à Dieu. Qu'il y croit, ou qu'il n'y croit pas, l'identité de son être découle de sa nature créée. Notre identité de personne est un don du Créateur. La matière dont les corps ont été composés finit par ne plus être disponible après la mort. Elle est à jamais transformée. Pour que la chair ressuscite dans son intégralité, il faut que l'âme, qui est la forme du corps, informe à nouveau la matière transformée. Là est toute la question !

Qu'entend-on donc par matière à transformer dans la résurrection, qui inclut le corps ? Ce débat a donné lieu à des prises de positions officielles dans l'Eglise, sur lesquelles nous vivons toujours, sans cesse approfondies, et quelquefois remises dans une nouvelle lumière. Au Moyen Age, dans l'Eglise latine du quatorzième siècle, le pape Jean XXII prêchait que l'âme ne pouvait pas accéder à la béatitude aussi longtemps que le corps ne serait pas ressuscité. Alors, que se passe-t-il pour les âmes ? Il disait : « elles n'ont pas encore accès à la vision béatifique. Elles sont – selon une expression biblique- réfugiées sous l'autel de l'Agneau, c'est-à-dire dans l'humanité du Christ, sans pouvoir contempler sa divinité ». Autrement dit, la vie en Dieu n'est pas encore réalisée. Il s'appuyait sur une lecture étroite de l'Ecriture. Il avait émis cette opinion à titre personnel. Mais à l'article de la mort, il s'est rétracté.

La vision béatifique immédiate

Son successeur, qui avait écrit un traité pour dire exactement le contraire, est devenu pape sous le nom de Benoît XII. La constitution *Benedictus Deus* (1336) de Benoît XII énonce cette doctrine : « Les âmes des saints après leur mort, après une purification si nécessaire (le purgatoire) voient l'essence divine face à face. Elles possèdent la vie et le repos éternel. Cette vision est ininterrompue, jusqu'au Jugement dernier, et dès lors, à jamais. » Le Jugement dernier n'apportera rien de nouveau. Il y a une continuité entre le moment de la mort, où je suis reçu dans le face à face avec Dieu, et le Jugement à la fin des temps. La vision béatifique est complète pour les élus, dès la fin de leur vie charnelle. Elle inclut une idée de purification. Pour la plupart d'entre nous, pour ne pas dire tous, nous aurons besoin de cette purification pour remettre un peu d'ordre dans notre âme, avant d'être admis auprès de Dieu.

Ces éléments sont importants, car ils nous consolent, d'une certaine façon. C'est exactement le contraire de ceux qui disaient qu'à la mort il ne se passe rien. Il y a pourtant une résurrection finale. Cet élément donc a été repris dans l'enseignement officiel de l'Eglise. On se demande alors ce que la résurrection finale et le Jugement, apportent de plus, puisque le corps glorieux ne viendra pas s'interposer, et que l'âme bénéficie déjà de la vision béatifique ?

Aujourd'hui, si vous regardez le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, c'est dit très délicatement. On distingue la destinée de l'âme séparée du corps à la fin de notre vie, et le corps spirituel de la fin des temps (CEC 988-1050). On distingue l'eschatologie particulière à la mort de chacun de nous, et l'eschatologie universelle, à la fin des temps. A la fin des temps, à la résurrection, l'âme sera la forme du corps ressuscité. Avec délicatesse, il est dit que l'Eglise attend la manifestation de Notre Seigneur, distincte de la mort individuelle. Il est dit aussi que nous ne pouvons pas nous représenter l'au-delà ? C'est sage !

III. Hypothèses diverses

a) **La destinée de l'âme seule.** La fin du Moyen âge privilégie la vision corps / âme. L'âme est promise à la vision béatifique ; quant au corps, on n'en attend pas grand-chose. Cette approche sera renforcée à la Renaissance, qui est platonicienne, comme vous le savez. Chez les philosophes, les penseurs, les artistes de la Renaissance, c'est le dualisme platonicien qui domine. On ne sait vraiment plus quoi faire de la résurrection, même de celle du Christ !! Celle-ci sera interprétée comme un grand miracle, pour prouver que Jésus est Dieu, parce qu'il s'est ressuscité lui-même !! Ce n'est pas exactement biblique !

A l'époque moderne, la philosophie, en tout cas la philosophie occidentale, considère que l'être humain est tout entier dans son âme rationnelle. D'après Descartes, par exemple, le corps est une étendue, sans intérêt aucun. C'est une mécanique ! Kant et l'idéalisme allemand, diront la même chose. On admet l'immortalité de l'âme, mais la résurrection est considérée comme un mythe. Dans l'Eglise catholique également, on est assez longtemps resté dans l'idée que c'est l'âme qu'il faut sauver. En perdant de vue On perd alors de vue ce qui nous est promis, c'est une transformation de tout notre être. L'âme qui serait détachée de l'expérience qu'elle a vécue dans le corps, ne serait plus l'âme dans sa totalité.

b) **La mort totale.** Il y a eu des réactions contre cette vision dualiste platonicienne, y compris chez Luther. Celui-ci dit : Le NT ne parle pas de purgatoire. Il ne parle pas clairement d'une destinée de l'âme après la mort. Le jugement final fera. La mort est totale, jusqu'à la résurrection finale et le jugement qui fera le tri entre le ciel et l'enfer. Entre le moment de ma mort, et celui de la fin du monde avec le retour du Christ : rien ! Néant ! » Je vois à votre mine que ce n'est pas satisfaisant. Vous avez raison ! L'idée de la

mort totale, elle vient surtout de ceux qui veulent remettre en honneur l'anthropologie biblique, contre l'anthropologie dualiste platonicienne.

La Bible parle de l'être humain comme étant une chair animée, alors que la philosophie parle d'âme et de corps. A partir des années 1930, il y a eu un renouveau, qui a voulu rendre justice à l'anthropologie biblique, mais cela a mené à une position extrême, qui est exactement l'inverse de celle qui prévalait jusque-là, qui privilégiait le sort de l'âme seule au mépris du corps. On prétend maintenant qu'il n'y a pas de destin séparé de l'âme après la mort, et que c'est tout l'homme qui meurt et qui ressuscite. La mort doit être totale, sinon il n'y a pas de mort. D'où on affirme qu'il ne se passe rien entre la mort individuelle et la résurrection à la fin des temps. La résurrection finale sera une nouvelle création à partir de rien.

c) **La mort comme sommeil.** Cette position a été un peu mitigée par une autre position, qui s'appuie aussi sur le langage biblique, toujours pour s'opposer à la conception grecque, âme/corps. Cette position dit que la mort est comme un sommeil. Ceci est biblique, vous vous souvenez ? Dans la Bible, AT et NT, il est souvent question de la mort comme un sommeil. Il est vrai que Jésus, lorsqu'on lui a parlé de son ami Lazare mort, dit : « Notre ami Lazare dort. Je vais aller le réveiller ». Réveiller, c'est à dire ressusciter. L'évangile continue en disant : « Jésus avait voulu parler de sa mort, en parlant du sommeil. Mais eux se figuraient qu'il parlait du repos du sommeil » (Jn 11, 11-13). Dans les textes de saint Paul qu'on a déjà cités, il est souvent question de « ceux qui sont endormis en Jésus » (1 Th 4, 14). Comment se caractérise le sommeil ? Par le fait que l'on n'est pas conscient, bien que les neurones travaillent autant qu'ils peuvent, mais on n'est pas conscient de ce qui se passe. On se représente alors l'inconscience du sommeil comme étant la condition de l'âme en attendant la résurrection finale. Cette thèse, vous voyez, est un peu la thèse de l'hibernation de l'âme qu'avait défendu Jean XXII en son temps, avant de se faire corriger.

Cette thèse a aussi beaucoup séduit les exégètes du siècle dernier, par exemple Oscar Cullmann, luthérien. Est-ce satisfaisant ? Non ! Être mort totalement ou en sommeil, en attendant la fin des temps, ne nous satisfait pas.

d) **La résurrection dans la mort.** Une autre hypothèse intéressante, qui est aussi un peu forcée, s'appuie sur *2 Corinthiens 5*, que nous avons largement commenté la dernière fois. C'est la théorie de la résurrection dans la mort, notamment représentée par le Père Emile Boismard, op. Soucieux de rendre vraisemblable l'affirmation biblique de la résurrection, on déplace donc de la fin des temps à l'instant de la mort, le moment où j'accède à la résurrection, à la plénitude de la vie nouvelle.

Dieu, dans la mort, réalise une seconde création. Il nous redonne notre être radicalement changé. Ce que nous avons été est radicalement changé. Ce que nous avons été est transformé. C'est en effet *2 Corinthiens 5* qui est invoqué. Dans cette vision, l'idée de la résurrection finale est passée sous silence. Du coup, ce n'est pas satisfaisant non plus ! Mais cela a quelque chose d'existentiel. Ce qui n'est pas pris en compte, en effet, c'est la signification du corps. On l'a déjà dit : le corps, ce n'est pas le cadavre.

Pour les tenants de cette proposition, la résurrection de l'homme tout entier, corps et âme, a lieu à l'instant de la mort. D'une certaine façon, on rejoint ce que disent Paul et Jean au sujet du baptême, qui est le moment décisif où nous revêtons le Christ, où nous sommes déjà devenus créatures nouvelles (*2 Co 5, 17-18*), où nous sommes déjà « passés de la mort à la vie » (*1 Jn 3, 14*). A présent nous séjournons en exil dans notre corps. Mais, saint Paul ajoute : « une habitation spirituelle nous attend dans les cieux » (*2 Co 5, 1*), que nous allons rejoindre ».

Il y aurait donc concomitance entre l'abandon du corps terrestre et le fait de revêtir le corps spirituel. C'est juste, en effet, si on considère que selon saint Paul, la vie éternelle est déjà commencée au cœur de notre existence. Nous avons reçu « les arrhes de l'Esprit Saint » qui nous transforme. L'âme ira donc rejoindre « la demeure éternelle » qui l'attend ». Ce sera la fin de « l'exil dans notre corps ». Il y a une belle phrase dans une préface des obsèques que j'aime toujours lire – même si on tourne la page et on m'en met une autre – « Lorsque prendra fin notre séjour sur la terre une demeure éternelle nous est donnée dans les cieux » Oui, cela me parle !

Je pense que cela nous parle à tous. Lorsqu'en effet, dans le très beau rituel des funérailles, on encense le corps, qu'est-ce qu'on encense ? On n'encense pas les restes mortels. On encense ce qu'il y a derrière les restes mortels, l'hypostase, la personne qui survit dans son âme, et dont le corps physique est mort. Ce passage de 2 Co 5, qui a inspiré cette interprétation, ne peut être appliqué tel quel à notre situation, car saint Paul envisageait spécifiquement le cas des chrétiens que la Parousie viendrait surprendre de leur vivant.

Il est probable que nous ne serons plus là lors de la Parousie à la fin des temps, et nous ne pouvons donc pas nous l'appliquer aussi simplement ! Paul n'a cependant jamais exclu la perspective du temps intermédiaire, ni la résurrection finale, tout en parlant de la résurrection actuelle des baptisés. Il disait aussi, que ce qui est semé en terre, c'est-à-dire mon corps mort, le cadavre, c'est le corps corruptible. Il va germer en corps glorieux, en corps ressuscité (1 Co 15, 42-44). Il faut alors pouvoir articuler la foi en la résurrection déjà à l'œuvre en nous, par la foi et les sacrements, et la résurrection finale.

Comment comprendre « la fin des temps » ?

Il faut appeler les choses par leur nom. Les descriptions de la fin du monde et du jugement final appartiennent à un langage particulier qu'il faut décoder. Nous ne pouvons, en effet, nous représenter rationnellement ni l'origine, ni la fin du monde. Nous ne sommes pas obligés d'y projeter des éléments de notre expérience spatio-temporelle. Ce que nous disent les récits de type eschatologique et apocalyptique, c'est que ce sera une transformation radicale de notre situation actuelle.

La fin des temps, qu'est-ce c'est ? Paul et les premières générations chrétiennes croyaient qu'elle était imminente. Le retour du Christ était attendu même de leur vivant. Mais que pouvaient-ils entendre par « fin du monde ? Est-ce la fin de l'espèce humaine ? Est-ce que c'est la fin de la vie sur terre ? Est-ce que c'est la fin de la planète Terre ? Est-ce que c'est la fin du soleil dans quatre milliards d'années. On a le temps ! C'est sans intérêt, d'un point de vue existentiel ! Le temps cosmologique n'est pas le temps humain.

Rappelons que le cosmos a, semble-t-il, treize milliards et sept cent millions d'années. Le soleil, lui, quatre milliard et six cent millions d'années. Dans un milliard d'années, le soleil sera dix pour cent plus lumineux – ce n'est pas moi qui l'ait inventé vous allez sur Google – ce qui fera s'évaporer les océans, et la vie disparaîtra de la planète terre.

Quand l'humanité est-elle apparue sur terre ? Les hominidés sont apparus, il y a plus de deux millions d'années. Quant à la civilisation, elle n'a que cinq mille sept cents ans, tout au plus. La fin, le retour du Christ, ce sera quand ? Si c'est à la fin de la civilisation, c'est peut-être pour bientôt !! Est-ce à la fin du monde physique, quand la terre sera totalement épuisée ? Cela ne me dit rien. Je suis donc obligé d'approfondir le sens profond du langage biblique. La fin viendra, dit l'Apocalypse, lorsque le nombre des

élus sera complet (Ap 6, 11), ou encore, lorsque l'Évangile sera prêché sur toute la terre (cf. Mt 24, 14). Je peux comprendre cela. D'ailleurs, il a encore de quoi faire !

Je ne peux donc pas tout simplement considérer ma résurrection, la résurrection des morts à la fin des temps, sans me demander quand celle-ci aura lieu. Car nous pouvons aussi comprendre cette expression du retour du Christ autrement qu'à l'horizon de la dissolution du cosmos, selon les descriptions apocalyptiques. Il faut se représenter la résurrection de la chair comme une unité. Notre corps ressuscité est un corps spirituel. Il est la transformation de notre corps charnel. Notre personne passe de la condition d'être charnel à la condition d'être spirituel. Pour cela, le temps intermédiaire entre ma mort et les événements de la fin des temps peut très bien être compris d'une manière signifiante pour nous.

Cet aspect-là, c'est le Christ lui-même qui nous l'enseigne, lorsqu'il dit : Tu es déjà transformé le jour où tu es devenu mon disciple, et cette transformation va s'achever à la fin des temps. Nous sommes aussi solidaires des autres hommes, de deux manières.

Solidaires du Corps du Christ et de l'univers créé

D'une part de l'ensemble du Corps du Christ. Lorsque le Corps du Christ n'est pas encore au complet, nous qui en sommes un élément, un membre, il nous manque aussi quelque chose. Nous sommes également solidaires de la Création. Nous sommes entrés dans le monde du vivant, et ce monde n'a pas encore achevé sa course, puisque ce qui lui est promis, ainsi qu'à l'univers entier, c'est sa transformation par l'Esprit (cf. Rm 8, 18-23).

Nous sommes solidaires des membres de l'Église à venir comme de ceux qui sont déjà « avec » le Seigneur. L'Église entière n'est pas encore rassemblée. Le Corps entier du Christ n'est pas encore ressuscité. Ce corps connaît une croissance dans l'histoire jusqu'à « atteindre sa taille parfaite » (Ep 4, 16). Notre double solidarité avec les membres du Corps du Christ et avec l'univers créé est très importante à rappeler. Cependant, avec cette idée de solidarité en tête, il faut à présent réfléchir sur la notion de temps. Le temps cosmique des apocalypses, n'est pas le temps psychique, ni le temps subjectif. Notre temps, c'est le temps mémoire de notre vie, de notre rapport à ce monde. Lorsque nous quittons ce monde, le temps mémoire subsiste avec notre âme.

Lorsque nous sortons du temps, nous rejoignons l'éternel présent de Dieu, que nous appelons éternité. En Dieu, tout est déjà achevé. Ceux qui sont « avec » le Christ, selon le langage de saint Paul, attendent avec lui l'achèvement de l'Histoire et la manifestation glorieuse de Notre-Seigneur, pour qu'ils puissent être manifestés avec lui. Le Royaume de Dieu existe déjà, hors de notre temps. Nous le rejoignons quand nous quittons l'espace et le temps. A la fin de ma vie terrestre, mon âme se rend au tribunal de la fin des temps, puisqu'elle est sortie du temps.

La vision des temps d'épreuves dont parlent les apocalypses en référence à des persécutions réelles subies au nom de la fidélité à Dieu, trouvent des correspondances non moins réelles à toutes les époques, y compris la nôtre évidemment. Toutes les générations de croyants sont visitées par l'épreuve et connaissent la tentation de succomber aux séductions de l'apostasie plutôt que de rester fermes dans la foi. Les figures de la Bête ou de l'Impie qui viennent ravager les communautés humaines sont hélas présentes dans le cours de l'histoire. Pensons aux totalitarismes du XXe siècle, et à ceux d'aujourd'hui. La fin est toujours contemporaine de notre présent. Rester vigilants et persévérer est l'appel actuel des apocalypses bibliques.

La résurrection finale est à comprendre en parallèle avec le commencement de la Création. Il s'agit de la reprise de la totalité de la création par la puissance de l'Esprit. La résurrection de la chair signifie que ce que notre personne a vécu sur la terre par son corps, est assumé, transfiguré par la résurrection. La résurrection de la chair est à comprendre dans la dynamique de la transformation du cosmos tout entier, à la suite de la résurrection du Christ.

La Parousie, la venue du Christ, est un évènement divin. Ce n'est pas seulement un évènement chronologique. Lorsque le Seigneur est venu en ce monde, par l'Incarnation, il s'est soumis à la loi du temps. Il faut que le temps soit aussi entraîné par la transformation de la résurrection, et soit transformé en éternel présent de Dieu. Je crois que ce qui se dégage de ces réflexions, c'est que notre vision des temps de la fin n'est pas fixée une fois pour toutes. Elle reçoit des éclairages différents selon les époques, selon les structures mentales que l'on a.

Une chose est certaine, c'est que notre union avec le Christ, notre résurrection, commence en cette vie. « Si quelqu'un m'aime, mon Père et moi viendrons en lui, et nous établirons en lui notre demeure » (Jn 14, 23). Paul, pour sa part, ne cesse de répéter : « Pour moi, vivre, c'est le Christ » (Ph 1, 21). Que je vive dans cette chair sur cette terre ou à plus forte raison, quand je serai libéré de la chair. La résurrection de la chair est nécessaire, pour que l'homme tout entier puisse être glorifié, comme a été glorifiée l'humanité du Christ.

La résurrection de la chair achève le don de la vie nouvelle initiée au baptême. La résurrection de toute notre personne n'est pas liée à la transformation de la matière de l'univers à la fin du temps cosmique. Nous pouvons tenir que le Jugement, qui a commencé en cette vie, et la grâce transformante qui agit en nous depuis le baptême, nous préparent à revêtir, dès notre mort, l'habitation céleste qui est préparée pour nous.

Les descriptions qui renvoient tout à la fin des temps, sont des descriptions qui sont à actualiser à chaque époque. Nous ne sommes pas maîtres du temps. Nous ne sommes pas maîtres de l'histoire du monde. Si l'univers matériel doit être transformé un jour en création spirituelle, cette transformation commence avec celle de nos corps charnels en corps spirituel hors du temps de notre histoire, dans l'éternité divine. Nous n'avons pas à nous attendre à être plongés dans un sommeil de quelques milliards d'années, avant que le cosmos expire ! Ce n'est pas très intéressant ! Ce n'est pas ce que disent les textes de l'Écriture.

Les débats entre l'anthropologie biblique – la chair animée – et l'anthropologie philosophique – corps et âme – se rejoignent finalement. Si je considère que l'âme, c'est ma personne, qu'elle a revêtu un corps mortel, et qu'ensuite elle revêtira un corps spirituel, je suis dans une perspective qui n'est pas contradictoire avec ce que dit l'anthropologie de la chair. A force de dire que la chair est ressuscitée, on s'imagine que cela ressemblera à quelque chose comme la revitalisation du cadavre. Or, le retour de la vie mortelle à la vie que nous connaissons, ce n'est pas possible, et ce n'est pas ce que dit la foi.

Ce que nous dit la foi, c'est que la vie à venir, c'est l'achèvement de la transformation que Dieu opère déjà en nous, par le don de l'Esprit Saint, par les sacrements, par la foi, par la confiance que nous avons en lui. La foi est une question de confiance dans le projet de Dieu sur nous, et il a un projet de vie éternelle pour les êtres humains, mais aussi une transformation de la création entière : du monde animal, végétal, minéral, de tout ce qui existe, dans la perfection et l'achèvement de l'Esprit.

J'espère vous avoir aidé à approfondir cette confiance joyeuse dans la générosité du Seigneur, qui nous associe à sa vie. Nous ne pouvons pas nous représenter notre vie chrétienne sans la perspective de son achèvement dans le Christ, sans la perspective de la vie éternelle, sans la perspective non plus que nous aurons des comptes à rendre, ni sans la charité du Christ qui nous associe à la plénitude de sa vie. Si on exclut cela de notre horizon, on perd pied en ce monde ; et il n'y a plus d'espérance ! Notre résurrection est toute entière insérée dans la résurrection du Christ. Jésus est « la résurrection et la vie » (Jn 11, 25). A nous de l'annoncer au monde entier « qui attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8, 19).

Je vous remercie